



~~~~~

## SOUVENIRS DE LA GUERRE

de 1914 - 1916

~~~~~

J. P. Ferrier
Secrétaire en chef
de la Mairie

Les 30, 31 Juillet, les bruits de guerre montent crescendo; tous les visages sont recueillis, graves, anxieux, mais résolus, et la même phrase est dans la bouche de chacun: "Puisqu'il faut un jour ou l'autre en arriver là, autant aujourd'hui que demain; nous sommes prêts." C'est pour cette nuit," dit-on, après un coup de téléphone du sous-préfet, le 30 au soir. La nuit passe: aucune nouvelle. Le 31 s'écoule encore sans que la digue qui retient la mer de sang prête à tout envahir soit encore rompue. Enfin le 1^{er} Août à 5 heures du soir, le gendarme attendu arrive. Le fameux pli est décacheté par M. le Maire ému; les affiches se préparent hâtivement, fébrilement. Le tambour bat, le tocsin sonne. L'heure du sacrifice, l'heure des larmes est venue; mais cette heure est aussi l'heure sublime qui marque, avec la fin d'une époque, l'aurore d'une ère nouvelle.

Devant ces hommes accourus de tous les coins du pays autour des affiches fraîchement apposées et qui, sans une plainte, sans un regret, stoïquement, entrevoient dans un flamboiement d'incendie toutes les horreurs de la guerre; devant ces femmes qui, mères ou épouses, acceptent aussi, quoiqu'avec des **pleurs**, l'ultime sacrifice demandé par la Patrie bien aimée découvrons-nous bien bas. Ce tocsin, ce tambour ont réveillé la vieille âme héroïque de la France que la paix avait engourdie.

Mais l'heure n'est pas aux paroles; le fascicule de tous les hommes affectés à des régiments de l'Est leur prescrit de rejoindre immédiatement et sans délai. Immédiatement et sans délai ils rejoignent. Sent-on

- 2 -

bien quelle est la portée, quelle est la puissance de ces mots "Sans délai" ? Ce père de famille va sans délai partir pour Nancy, pour Verdun, pour Toul; il s'arrachera sans délai aux pleurs de sa femme, aux caresses de son petit enfant, à ses habitudes, à sa tranquillité; le jeune homme s'arrachera à sa fiancée, à ses parents; ils iront l'un et l'autre, sans délai, au devant de la mort et des souffrances. Tous sans exception sont partis immédiatement et sans délai, l'ouvrier, l'employé et le commerçant, le rentier et le besogneux, l'honnête homme et l'homme taré. J'ai délivré un ordre de transport à un manoeuvre qui rejoignait à Toulon-sur-Mer la section des exclus, et cet homme, ce déchet de la société auquel en temps normal toutes les portes sont fermées, cet homme auquel la société n'a certes pas prodigué ses caresses, est parti aussi immédiatement et sans délai, sans le moindre murmure. Les uns, futurs entraîneurs d'hommes, sont partis, l'âme enflammée, les dents et les mains crispées, prêts déjà à fondre sur l'ennemi qui voulait nous anéantir; les autres sont partis passivement par obéissance: le son du clairon avait converti subitement chaque citoyen en un soldat et l'habitude de l'obéissance, apprise à la caserne, avait réapparu instinctivement à la surface; les ordres de ce clairon ne se discutaient pas plus que ceux du clairon appelant jadis, dans la cour de la caserne, au réveil, à l'exercice ou à la corvée.

Pendant des jours et des jours, nous avons vu défiler en gare des théories d'hommes jeunes et forts, accompagnés des femmes et des enfants; les uns chantaient, d'autres bravaient, d'autres plus graves marchaient silencieusement, donnant la main à leurs enfants, mais aucun d'eux n'était hésitant. L'"au revoir", qui pouvait être, qui devait être si souvent un Adieu, semblait bien un peu ému; le partant l'abrégeait, le brusquait parfois, voulant jusqu'au bout montrer aux siens une insouciance factice. Et lorsque les femmes et les enfants retournaient en groupes à leurs demeures vides



plus d'un mouchoir essuyait des larmes et étouffait des sanglots.

Pendant des jours et des jours des trains bondés de troupes, fleuris et ornés de drapeaux, ont passé en gare allant dans la direction de l'Est; de toutes les voitures partaient des hymnes à la victoire, des hymnes à la revanche, des hymnes à la France, auxquels répondaient les acclamations des milliers de spectateurs aux regards émus.

Mais laissons le champ de bataille accomplir sa besogne noble autant qu'horrible et restons au foyer creusotin où les pleurs vont couler.

Quel va être le rôle de la Municipalité, alors que chacun sent la terre manquer sous ses pieds, alors que le pays fait un saut dans l'inconnu, alors que la vie normale va cesser, que les communications postales et par voie ferrée vont être interrompues, que les voitures, les chevaux, les autos, les vivres vont être réquisitionnés pour l'Armée, que la circulation sera interdite sans sauf-conduit, alors que le chômage général semble inévitable. Ce rôle ressortira des événements eux-mêmes: d'abord maintenir l'union, maintenir la confiance, maintenir la foi patriotique, puis parer aux besoins qui se présenteront.